

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 13 (1956)
Heft: 12

Artikel: Passez la consigne
Autor: Pellaud, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et ce n'est même plus du sport, du vrai sport dont il s'agit dans les actuels Jeux olympiques. Le but essentiel de ces rencontres n'est, en effet, rien d'autre qu'une lutte féroce pour les points, pour les médailles et le prestige, une lutte qui — comme ces derniers Jeux l'ont prouvé — ne se livre même plus entre nations, mais entre continents et systèmes politiques ennemis, un genre de foire gigantesque des aptitudes corporelles qui n'est aujourd'hui presque plus et qui ne sera demain plus accessible qu'à une troupe de gladiateurs qui en auront fait leur seule raison de vivre, n'ayant pour toute préoccupation que d'améliorer imperceptiblement les records, appuyés en cela par de puissantes organisations, par les meilleurs spécialistes de la science médicale et par les maîtres les plus expérimentés. C'est pourquoi nous pensons que le vrai sport ne trouve pas sa plus haute expression dans les Jeux olympiques.

* * *

Le vrai sport trouve son expression sur les places de jeux de football, de basket, de handball et autres, grandes et petites. Il trouve son expression dans les milliers de sections de gymnastique et notre pays, dans les groupements de l'instruction préparatoire de nos villages de montagne, dans l'armée de ceux qui partent pour faire du ski le dimanche, en hiver, ou pour nager dans nos lacs et rivières, en été. Le sport chez nous

c'est la préparation de la fête de gymnastique, c'est le match de la 4ème ligue, les régates d'Ouchy auxquelles prennent part quelques équipes d'employés, d'étudiants ou d'ouvriers qui s'adonnent à l'aviron, le soir après six heures quand la boutique a fermé ses portes. Le sport c'est aussi le tir dans les stands de tous nos villages. Le sport c'est la marche, c'est la course d'orientation de Zurich avec — record du monde — 7'000 participants, c'est « Morat—Fribourg » ou encore une fête de lutte campagnarde, une course de bicyclette amateur. Tout cela c'est du sport. Du vrai sport — et assez éloigné de ce sport olympique qui est devenu une fin en soi, le domaine des gladiateurs. Tournons-nous donc vers ce sport, puisque nous avons tourné — ou presque — le dos au sport olympique. Risquons même l'isolement ou l'isolement temporaire et relatif. Ne craignons pas de tirer de ce « Marignan du sport suisse » que représente l'abstention de Melbourne les mêmes conséquences qu'ont tiré nos ancêtres du vrai Marignan: Le retrait du « grand monde », le retour sur soi-même, la conception suisse. Le sport, le vrai sport, tel qu'il trouve son expression chez nous, n'en souffrira pas. Bien au contraire.

* * *

En avant donc pour ce sport. Serrons les coudes et œuvrons ensemble avec confiance. Le travail ne manque pas.

A. Kaech.

Passez la consigne

Après la décision du Conseil fédéral du 3 mars 1944 autorisant la création d'une Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin sur Bienne, après l'installation officielle de son premier directeur, M. Arnold Kaech, le 1er juillet 1947, après l'achèvement récent des diverses étapes de construction, il semblait que notre Institut national de gymnastique et de sport allait enfin pouvoir entrer dans une période de tranquillité et récolter, en quelque sorte, ce que ces animateurs avaient si judicieusement semé depuis plus de dix ans de laborieux efforts.

Deux événements, aussi importants l'un que l'autre, viennent de marquer toutefois d'une pierre blanche son existence: le départ de M. le Directeur Kaech à Berne et l'attitude adoptée par Macolin dans le conflit de Melbourne et à l'égard des Jeux olympiques modernes. Dans l'article de fond du présent numéro Monsieur le Directeur Kaech nous livre, pour ainsi dire, son testament de directeur. Il a voulu, avant de quitter cette Ecole fédérale de gymnastique et de sport, à laquelle il a su donner un essor si brillant, laisser à ceux qui assumeront dorénavant la responsabilité de la diriger une ligne de conduite parfaitement claire et précise. La position, à première vue incompréhensible, prise par Macolin et ses dirigeants contre l'organisation de Jeux olympiques dans les conditions et circonstances qui marqueraient l'ouverture de ceux-ci, risque de leur aliéner, momentanément du moins, quelques sympathies. Il appartiendra à ceux qui reprendront le flambeau de continuer la lutte en faveur d'un sport sain et honnête, d'un sport vrai, d'un sport pur, d'un sport éducatif et de prouver finalement à tous ceux qu'un idéalisme aveugle a empêché de découvrir le vrai visage des actuelles confrontations internationales ou olympiques, qu'ils se sont fourvoyés.

Nous voulons espérer, avec la grande majorité du peuple suisse, que la tyrannie soit un jour définitivement brisée et que les peuples libres de toutes contraintes, tant physiques que morales, puissent à nou-

veau se tendre fraternellement la main dans des compétitions olympiques qui soient réellement dignes de l'idéal qui animait leur rénovateur le Baron Pierre de Coubertin.

* * *

Les quelques jalons posés par M. le Directeur Kaech, en conclusion de son remarquable exposé, nous indiquent la voie à suivre à l'avenir. Suivons fidèlement la consigne qui nous est ainsi donnée par notre ancien chef. Réalisons dans toute la mesure du possible le programme de travail qu'il nous confie. Attachons-nous, avec plus d'enthousiasme encore que par le passé à trouver à nos problèmes en matière d'éducation physique des solutions conformes à notre conception fédéraliste ancestrale. Redonnons à l'instruction préparatoire, par des procédés nouveaux et adaptés à la mentalité moderne de la jeunesse et aux conditions locales, tout l'essor qu'elle mérite en tant que moyen d'éducation sociale. Réalisons dans chacune de nos communes, la place de jeux ou le petit stade communal largement ouverts afin que la jeunesse puisse y donner libre cours à son exubérante vitalité et y organiser, dans la joie et l'entente la plus cordiale, les fêtes sportives locales ou régionales d'où sortiront les champions de demain. Mettons tout en œuvre pour que le 50 % de notre jeunesse post-scolaire qui se tient encore à l'écart de toute éducation physique rationnelle trouve aussi le chemin du local de gymnastique, du terrain de football ou de la place d'entraînement du groupement I.P. où ils puiseront ce supplément de vie indispensable à notre époque matérialisée.

Gagnons nos éducateurs, ecclésiastiques et instituteurs, à la cause de l'éducation physique rationnelle en leur prouvant que la science et le sport sont deux éléments qui se complètent naturellement et que l'on ne saurait négliger l'un sans porter préjudice à l'autre.

Orientons nos autorités civiles et politiques sur la nécessité d'encourager la pratique des exercices physiques et sur les répercussions bienfaisantes de cette

activité sur le climat social de la communauté. Sollicitons leur appui financier et matériel en matière de construction ou d'aménagement d'installations sportives scolaires et post-scolaires.

Luttons de toutes nos forces, enfin, pour que le sport demeure toujours ce merveilleux moyen d'éducation qu'il doit être et ne devienne jamais, chez nous, un article de commerce et d'industrie, comme le relève si justement, dans l'article ci-après, notre collaborateur René Liengme.

C'est à cette tâche, belle et noble entre toutes, que l'équipe de Macolin, sous la direction de son nouveau

chef, va s'attacher avec tout le zèle et l'enthousiasme dont elle se sent capable.

Nous comptons, pour ce faire, sur la collaboration, toujours plus étroite et toujours plus sincère, de tous ceux qui, dans notre pays, assument une responsabilité quelconque dans le domaine de l'éducation physique et morale de notre chère jeunesse.

Ainsi, la consigne de Monsieur le Directeur Kaech aura été non seulement passée et comprise mais encore scrupuleusement exécutée.

Et nous savons que ce sera là sa plus belle récompense !
Francis Pellaud.

Vous n'êtes pas seuls !

Non, Monsieur Louis Perrochon, inspecteur cantonal vaudois de gymnastique, vous n'êtes pas seul ! Votre cri d'alarme par l'émission de Sottens a été entendu, qui s'adressait tout particulièrement aux jeunes gens de nos écoles complémentaires. C'est du moins votre vœu le plus cher, le plus ardent aussi.

On a tant écrit déjà au sujet de tous les bienfaits de la pratique des sports en général, on a tant vanté et sur tous les tons ce que nos jeunes pourraient tirer des exercices physiques, ce que la santé de tous, enfin, pourrait recueillir et emmagasiner en forgeant un peuple fort et sain ! Et le rapprochement des peuples devait découler de tant de bienfaits acquis par plusieurs générations : Voire !

On n'a jamais tué et massacré autant d'êtres humains que depuis ce « réveil » et la réintroduction des sports de tous genres jusqu'à la rénovation des Jeux olympiques. On n'a jamais assisté à tant de dépendance de populations qui ne demandaient qu'à vivre en paix. Inutile de donner des noms à ces esclaves des temps modernes ni à ceux qui les dominent aussi sauvagement, aussi cyniquement. Vains aussi seraient les exemples : ils sont là. Et les cris de désespoir arrivent à nos oreilles, bouleversent nos consciences. Mensonges, Hypocrisie, rien d'autre, n'est tout cela !

Les championnats de toutes sortes ont prouvé, petit à petit, mais avec une méthode déconcertante, que derrière ces « joûtes pacifiques » se développait un matérialisme dangereux pour notre jeunesse, et ce d'autant plus qu'il était presque inconscient chez les « acteurs ». Que de scandales après de grands matchs, après des rencontres d'équipes ou de groupes « nationaux » ! Combien de fois la police n'a-t-elle pas dû intervenir ! Rapprochement des peuples ? Quelle ironie ! Rien que des mensonges, de l'hypocrisie !

Alors qu'autrefois nos jeunes gens se réunissaient pour se fortifier, augmenter leur capital « santé », et que la sympathie des populations allait grandissant, les mercantis se sont glissés dans leurs rangs, ont spéculé sur la naïveté de ces « acteurs » (des actifs, donc), et la faim malsaine des foules avides de belles « empoignades », tout près de l'hystérie. Qui a gagné ? Nos jeunes gens parfois, s'ils sont restés maîtres de leurs nerfs et de leur « Moi ». Mais, surtout et d'abord, et en espèces bien sonnantes les mercantis, les faux sportifs.

Et M. L. Perrochon l'a bien souligné quand il a retracé ce tableau d'un Tour de Suisse cycliste : la grande foule s'est massée sur le parcours traversant la petite ville ; elle a hurlé son admiration, son enthousiasme, son encouragement quand elle a vu passer le « maillot jaune » ; puis elle s'est dispersée peu à peu ; plus personne quand le dernier coureur, soufflant, souffrant, pesait sur des pédales de plus en plus lourdes ! Mais... il y avait la caravane des officiels, en vêtements « très sport » (c'est, à quelques exceptions près tout ce qu'ils ont de « sportif » !), les suiveurs dans des voitures « grand sport » (encore !!!), et les représentants des fa-

briques de cigarettes, d'apéritifs, d'eaux minérales, de chaussettes inusables ! Que de ridicule dans cette cohue qui font la joie des gosses tout fiers de s'affubler d'un bonnet de papier ou d'une visière avec un grand nom ! Du sport, ça ? Non, des acteurs qui se tuent pour gagner leur croûte, et le mercantilisme le plus éhonté ! « Faut qu'ça rapporte », telle est la formule essentielle. Ne croyez surtout pas que ces constatations sont exclusives à nos populations. Voyez les Tours de notre sympathique voisine du Sud où l'on sème des clous plutôt que des encouragements. Demandez aux officiels du Tour de France qu'il rendent des comptes, comme font tous les Comités d'organisation de nos fêtes de tir, de chant ou de gymnastique. On veut bien additionner le total des primes de telle ou telle vedette : poudre aux yeux, Tricherie encore !

Nous l'avons écrit à plus d'une reprise dans nos organes : le pire danger que puisse courir notre jeunesse est cette déviation du sport. Quand le mouvement en faveur des sports a pris l'ampleur que l'on sait, les promoteurs savaient que c'était et que cela devait rester un moyen d'améliorer la santé d'un chacun, de préparer un peuple fort, de cultiver l'amitié, l'esprit d'équipe, la loyauté dans la lutte, le sacrifice du « moi » pour n'être qu'un collaborateur en faveur de l'équipe ou de la collectivité.

Et maintenant ? Faire de l'argent, beaucoup d'argent. Une équipe est devenue l'image du pays, la victoire ou la défaite est devenue celle de tous, alors que quelques Suisses ont rencontré quelques Français sur un terrain de sport. Cela a disparu par la faute des spéculations ; c'est devenu le seul but à atteindre dans toute organisation sportive. Mensonge ! Hypocrisie, toujours !

Le témoignage de notre champion gymnaste Tschabold devrait paraître en bonne place dans tous les quotidiens qui veulent encore représenter l'opinion publique, l'orienter, surtout, vers la conception vraie : le sport est et ne doit être qu'un moyen idéal, jamais un but en soi ! Notre camarade Tschabold l'a dit avec une éloquence, une sincérité rares en ces temps de course aux gros cachets, à la gloire éphémère ! Fini pour lui l'entraînement qui pèse si lourdement sur toute la vie privée, mais joie immense de sacrifier ses heures de travail à la jeunesse de nos écoles, de nos sociétés, pour en faire des hommes, de ceux qui ne recherchent pas en vain, et souvent, vaine gloire, mais veulent devenir puis rester forts pour accomplir mieux tout leur devoir de camarade, de père de famille, de citoyen.

Chers collègues et amis Perrochon et Tschabold, vous n'êtes pas seuls ! Il en est encore, dans nos rangs, qui apprécient toute la valeur de la pratique des exercices physiques, sous toutes leurs formes, dans tous les sports. Pour eux cette pratique n'est qu'un moyen, répétons-le, jamais un but en soi ! La moisson est grande... il y a peu d'ouvriers, mais il en est encore, veillant et peinant !
René Liengme.